

Les aventures d'un esclave oublié sur l'île de sable

Les histoires "vraies" de Trolotra



Par les élèves de la classe
de CM2 de l'école Bisson

Edition Ville de Lorient



Les aventures d'un esclave oublié sur l'île de sable

Préface

Dans le cadre de la venue à Lorient d'Alexandrine Civard-Racinais, auteure de l'album *Les Robinsons de l'île Tromelin* [Belin Jeunesse, 2016], la classe de CM2 de l'école Bisson a participé à un projet d'écriture.

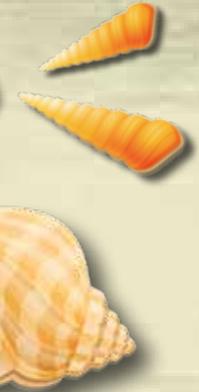
Ensemble, nous avons fait un voyage dans le temps et revisité l'histoire des « esclaves oubliés de l'île Tromelin » à travers le regard d'un jeune malgache nommé Tolotra, ami de cœur de l'héroïne Tsimiavo.

Pendant 4 séances, par groupe de deux, les élèves de CM2 ont relaté les impressions de Tolotra après le naufrage du bateau qui le transportait, puis sa vie quotidienne sur Tromelin. Ils ont ensuite inventé la suite de ses aventures, après son départ de l'île.

Voici le fruit de leur travail et de leurs belles imaginations.

Bonne lecture.

Anne Roimier & Alexandrine Civard-Racinais



Pierre et Islam	p.4-5
Alix et Juliette	p.6-7
Paul et Mathis	p.8-9
Marie et Imane	p.10-11
Maéli, Noah et Françoise	p.12-13
Louise	p.14-15
Raphaël et Kyliann	p.16-17
Célestin, Tristan et Axel	p.18-19
Inès et Lou Ann	p.20-21
Binta et Loïza	p.22-23
Billie et Coralie	p.24-25
.....	
Une semaine d'écriture	p.26-27
240e anniversaire	p.28-29
La traite négrière	p.30
.....	
Remerciements	p.31





Dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

Nous avons fait naufrage...
Où suis-je ? Et que faire ?
Je me suis échoué sur une île déserte.
Nous avons soif, faim et peur.
Nous devons dormir au plus vite.
Ce matin, je suis allé sur le rivage pour récupérer des ressources si je veux rester en vie.
J'ai trouvé des œufs de golettes mais les golettes me piquent avec leur bec.
Alors, je prends mon bâton pour les tuer.
Cet après-midi, je suis allé à la mer pour me rincer et ça m'a fait du bien.
Demain, je ferai du feu et j'irai tuer des golettes pour récupérer leurs plumes.
J'espère que les fotsy ont trouvé de l'eau.
Je suis content de ne plus être un prisonnier traité comme un moins que rien...

[...] L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les

journées sont occupées par de nombreuses tâches. Comme le dit souvent la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...

Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à aller à la pêche avec Monza. Avant le naufrage, Monza était pêcheur dans son village. Le plus souvent, nous ne voyons pas de requin. Quand nous en voyons un, nous ne bougeons plus, de peur qu'il ne nous mange.
Souvent, je fais le tour de l'île avec Tsimiavo.
Aujourd'hui, je lui ai donné une pierre précieuse.
A midi, je mange avec Jao du poisson grillé par mama. Elle le prépare très bien. Nous discutons de notre quotidien pendant le repas.
Après, je dors environ 30 minutes.
Une fois réveillé, j'aide à ramener les débris de l'épave. Souvent, je trouve du bois et différents objets métalliques.
Après avoir fini cette tâche, je mange de la graisse de golettes.
Ensuite, j'écoute cette vieille folle de Soamiari. Ses histoires ne me font pas peur. Par contre, Tsimiavo, elle, a peur ! Souvent, la nuit, je pense à mon frère Naïvo...

(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Je suis parti sans me retourner, droit devant, tout droit vers Madagascar avec dix œufs, deux récipients, une canne à pêche. Tout se passe bien sur le radeau.

Le matin, Monza pêche, moi, j'essore la voile pour récupérer l'eau de la rosée et les deux femmes préparent les rations.

Mais aujourd'hui, une baleine bleue a surgi de l'eau et nous a renversé, moi et les autres.

Je ne sais comment, j'ai réussi à m'accrocher à un dauphin mort. Le courant m'a ramené sur une île déserte. J'ai retrouvé les autres échoués eux aussi. Nous avons utilisé les ressources et nous avons reconstruit une pirogue.

Deux jours se sont écoulés en mer. Nous sommes arrivés près d'une île magnifique.

Quand nous sommes arrivés sur cette

île paradisiaque, nous avons vu plein d'animaux et une cabane avec un matelas, un feu de camp, de la nourriture et des habits.

Le premier jour, j'ai exploré l'île et j'ai trouvé un cheval. Il a le pelage brun et la crinière noire. Il semble sauvage mais j'ai pu l'appivoiser facilement. Nous l'avons piégé en le faisant tomber dans un trou. Ensuite, nous l'avons nourri et j'ai pu monter sur son dos.

Le deuxième jour, j'ai cherché des silex et du bois. J'ai aussi découvert une plage avec une pirogue et du matériel de pêche.

Le troisième jour, je me suis rincé. J'ai construit un sambo.

Le quatrième jour, j'ai fait un stock de nourriture, d'eau et de matériel. En soirée, j'ai pris la pirogue de la plage et je suis parti seul à la recherche de Tsimiavo.

Le cinquième jour, j'ai enfin retrouvé l'île de sable. Vers midi, je me suis échoué et Tsimiavo m'a sauté dans les bras. J'étais ému de voir mon fils.

Le sixième jour, nous avons fait un grand festin !

Pierre / Islam





Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

Nous avons fait naufrage... Mais où suis-je ? Et que faire ?

Je me réveille et regarde autour de moi.

Rien... Que des arbres et du sable à perte de vue. Quelques cailloux et rien d'autre...

Je ne me sens pas bien, je suis perdu, affolé et j'ai peur.

Dans l'eau, il ne reste que quelques morceaux de la grande pirogue.

Je me lève et je vais voir s'il reste des personnes proches.

Autour de moi, tout le monde panique et cherche de quoi se protéger du soleil, du vent et du sable.

Je ne vois pas mon frère. Je ferme les yeux et j'essaie d'oublier ce qui s'est passé.

J'ai la tête envahie d'inquiétudes et je tombe sur le sol...

(...) L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les journées sont occupées par de nombreuses tâches. Comme le dit souvent la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...

Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à aller chercher des vieux objets sur le rivage. Après les avoir trouvés, je les ramène à Jao. Il recycle tout ce que je lui rapporte.

Ensuite, je vais chercher des œufs de golettes et de tortues. La plupart du temps, je suis avec Tsimiavo et je fais le tour de l'île avec elle en lui offrant des surprises que je trouve sur le chemin.

Il y a cinq minutes, j'ai trouvé une coiffe qui à la fin se termine par une tresse.

En rentrant au village, je l'ai enfoncée sur ma tête et tout le monde a rigolé. Depuis que les fotsy sont partis, notre vie s'organise mieux qu'avant.

Le soir, j'écoute les histoires de Soamiari qui ne m'intéressent pas.

Cette île maudite ne m'inspire pas confiance.

(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Je suis parti sans me retourner, droit devant sur un radeau en bois avec une voile en plume de golettes.

Je suis à la fois triste d'être parti car Tsimiavo va me manquer et content de quitter cette île maudite.

Nous sommes six sur ce petit radeau, Jao, Monza, François, moi et deux autres femmes. François connaît la route du retour. Nous avons apporté quelques provisions et pour récupérer de l'eau, nous attendons la rosée. Tous les matins, je pêche avec une canne à pêche en bois. Je secoue la voile pour faire tomber les gouttes de rosée dans le seau.

Je pense beaucoup à Tsimiavo. Je suis inquiet pour elle à cause du manque d'eau et de nourriture sur l'île de sable.

François dit que nous arriverons dans trois ou quatre jours. Je suis tout excité à l'idée d'arriver.

(...) Cela fait déjà plusieurs jours que Tolotra, Monza, Jao, François et trois femmes ont quitté l'île de Sable à bord d'un radeau. Tolotra est à la fois triste de n'avoir pas réussi à convaincre Tsimiavo de se joindre à eux et excité à l'idée d'apercevoir une nouvelle terre. Mais ce n'est pas encore gagné...

Cela fait déjà plusieurs jours que nous avons quitté l'île de Sable sur ce radeau. Ce matin, une grosse vague a emporté le radeau et m'a projeté sur une terre inconnue. J'ai la tête qui tourne et j'ai mal partout. Je m'évanouie.

Quelques heures plus tard, je me réveille et je vois beaucoup de végétation et de nombreux fruits dans les arbres mais je ne vois plus mes amis.

Je décide de faire le tour de l'île pour vérifier qu'il n'y a personne.

Aucune trace de vie !

Je fonds en larme.

Tout à coup, une grosse branche tombe sur ma cheville. « Aie ! »

J'arrête de pleurer. Ma jambe est coincée sous une branche. Je me retourne et je vois un animal inconnu noir et poilu. Il me fait peur. Il pousse la branche et s'enfuit.

Je reste un instant sans dire un mot. Il m'a sauvé. Grâce à lui, je reprends goût à l'aventure.

Je décide de me construire un nouveau radeau avec des branches de l'arbre. Je prends quelques fruits pour les provisions. Je repars en pensant à cet animal étrange qui m'a sauvé et à mes compagnons qui sont peut-être encore vivants.

Je reprends la mer en suivant le soleil. J'aperçois une grosse île. Et si c'était l'île de France dont François m'a tant parlé ?

YOUPI ! YOUPI ! En voyant l'île, je retrouve des forces. Je suis sauvé...

Alix / Juliette





Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

Nous avons fait naufrage, mais où suis-je? Que faire ?

Je suis allongé sur une plage. Je me sens fatigué. J'ai faim. J'ai soif.

Je ne vois pas mon frère Naivo !

Je me lève et j'aperçois des cadavres sur la plage et dans l'eau.

Je me mets à la recherche de mon frère et je ne le trouve pas...

Est-il vivant ? Est-il mort ?

Je ne sais pas. Je vois des visages qui me sont familiers et les visages des fotsy avec leurs habits déchirés.

Je sens que les gens ont très peur, je sens le vomi, la sueur et l'urine de la grande pirogue.

Je pense encore à Naivo, mon frère !

[...] L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les journées sont occupées par de nombreuses tâches. Comme le dit souvent la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...

Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à chercher

des œufs de tortues et à chasser des golettes pour les manger et donner les plumes à Nofi.

J'aime aussi faire le tour de l'île à la recherche de choses venant du bateau. On y trouve du bois, du métal et bien d'autres choses venant de la grande pirogue. On récupère tout ce matériel pour survivre sur cette île maudite.

Je suis triste que les fotsy ne viennent pas nous chercher... Ils nous ont menti !!!

Dans la journée, je pense souvent à mon frère Naivo.

Quand vient le midi, je me délecte de la chair de golettes ou de tortues. Parfois, on mange du poisson.

L'après-midi, je fais une petite sieste digestive.

Le soir, j'écoute les histoires de Soamiary mais si c'est pour me faire peur, c'est raté ! Par contre, Tsimiavo, elle, a peur. Le matin, elle me dit souvent qu'elle a fait des cauchemars.

Je pressens que nous partirons bientôt...

(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île

de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Je suis parti sans me retourner, droit devant sans les regarder.

Je suis excité et en même temps angoissé de partir.

Cela fait quelques heures que nous avons quitté l'île et nous avons déjà soif. Tout le monde est fatigué et Monza regrette déjà son choix. Mais on ne peut pas faire chemin inverse car François nous explique qu'une tempête arrive vers nous.

Nous devons continuer vers Madagascar. François a hâte d'y retourner, tout comme Jao, moi et les deux femmes mais pas Monza.

(...) Cela fait déjà plusieurs jours que Tolotra, Monza, Jao, François et trois femmes ont quitté l'île de Sable à bord d'un radeau. Tolotra est à la fois triste de n'avoir pas réussi à convaincre Tsimiavo de se joindre à eux et excité à l'idée d'apercevoir une nouvelle terre. Mais ce n'est pas encore gagné...

Cela fait déjà plusieurs jours que nous avons quitté l'île de Sable sur ce radeau.

Aujourd'hui, la tempête est sur nous... HA !!!...

Où suis-je ? La tempête m'a éjecté du radeau. Je ne vois plus mes compagnons.

Où est François ? Et où sont les deux femmes ?

Je crois qu'ils sont morts.

Ouf ! J'aperçois Monza et Jao assis un peu plus loin, je crois que nous avons fait de nouveau naufrage mais cette fois, sur une île luxuriante.

Elle est grande avec des cocotiers et des arbres gigantesques.

Je demande à Monza de m'aider à creuser un puits. Il accepte. Jao, lui, est encore sonné à cause de la tempête.

Il y a beaucoup d'animaux sur cette île : des perroquets, des singes et des tortues.

Mais qui sont ces gens qui viennent vers nous ?

Ils ont du rouge sur le côté de la tête et des lances. Ils sont nombreux mais ils ont l'air gentils. Ils nous offrent à manger, à boire. Jao reprend des forces mais nous sommes toujours sans nouvelles des autres. Cela m'inquiète beaucoup. Ils peuvent être morts ou perdus...

Avec Monza et Jao, nous avons décidé de rester sur cette île. Nous avons tout ce qu'il nous faut pour vivre ici !

J'espère seulement que Tsimiavo va bien !

Paul / athis





Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'Océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

(...) L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les journées sont occupées par de nombreuses tâches. Comme le dit souvent la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...

Nous avons fait naufrage...

Où sommes nous ?

Et où est mon frère Naivo ?

Je suis une île déserte et toute plate.

Il n'y a presque pas d'arbres. Sur

cette île, il y a plein de rochers.

Je devrais essayer de m'enfuir et de retrouver ma famille. Je cherche aussi à manger et à boire. Je suis fatigué.

Je n'ai toujours pas retrouvé mon frère Naivo. Ca me rend très triste.

Sur cette île, il y a beaucoup de tortues. Les œufs de tortues sont enterrés dans le sable.

Il y a souvent de drôles d'oiseaux qui s'appellent des golettes. Ils pondent beaucoup d'œufs.

J'aimerais me sauver de cette île et retrouver mon frère. J'adorerais rentrer à Madagascar. Je déteste les fotsy. S'ils ne nous avaient pas pris comme esclaves, nous ne serions pas là !

Je suis très en colère !

J'ai très peur sur cet îlot de sable perdu au beau milieu de l'Océan Indien. En plus, cette île est vraiment déserte.

Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à chercher des objets sur l'île avec mes amis. J'offre des cadeaux à Tsimiavo. J'aime aussi voir le soleil se lever sur la plage.

J'écoute souvent les histoires de Soamiary, elles font peur à Tsimiavo. J'adore manger les œufs de tortues et de golettes.

Nous avons trouvé des objets venant de l'épave du bateau. J'ai trouvé une sorte de méduse jaune que j'ai mise sur ma tête et cela a fait rigoler tout le monde. Ca a fait un bien fou !

Je m'amuse souvent avec Tsimiavo. Je lui ai offert un bracelet en cuivre et une pierre précieuse. Elle était très contente.

De temps en temps, on fait le tour de l'île.

Souvent, je rêve de rentrer à Madagascar pour vivre comme avant.

Je vais à la chasse à la golette et à la tortue avec Jao et Monza.

Le puits que les fotsy ont creusé nous sert beaucoup pour boire et pour nous laver.



(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Je suis parti sans me retourner, droit devant sur un tout petit radeau en bois posé sur l'eau avec Jao, Monza, François et trois femmes. Le radeau était tellement petit que l'on ne pouvait même pas dormir dessus. Il y a eu une terrible tempête mais nous y avons survécu.

(...) Cela fait déjà plusieurs jours que Tolotra, Monza, Jao, François et les trois femmes ont quitté l'île de Sable à bord d'un radeau. Tolotra est à la fois triste de n'avoir pas réussi à convaincre Tsimiavo de se joindre à eux et excité à l'idée d'apercevoir une nouvelle terre. Mais ce n'est pas encore gagné...

Après la tempête, le radeau était cassé. Comme il y avait six tortues qui nageaient à côté de nous, nous avons grimpé sur leur carapace pour nous

sauver et nous nous sommes dirigés vers Madagascar.

Quand le radeau s'est brisé, nous avons réussi à sauver un grand récipient pour récupérer l'eau de pluie. Cela nous permet de la récupérer mais nous n'avons rien à manger et nous avons très faim...

Quand nous étions sur les carapaces des tortues, nous avons vu quelque chose tourner autour de nous. Nous ne savions pas ce que c'était...

Au bout de quelques jours, nous avons aperçu une grande île.

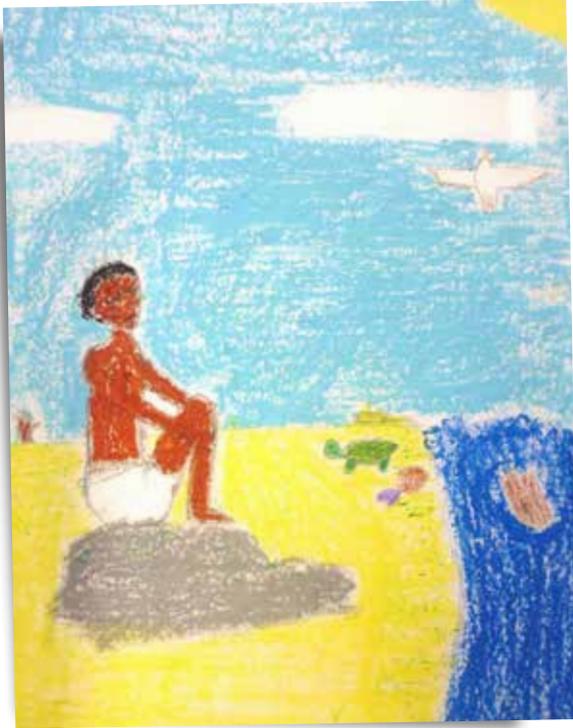
Les tortues se sont approchées du rivage et nous avons pu accoster. Il y a des arbres, des arbustes, de l'eau potable, des toiles de tentes pour nous protéger du vent, du soleil et de la pluie. C'est un vrai paradis !!

Quand nous étions encore sur le radeau, nous avons tourné le dos une seconde et François a eu le temps de partir. Nous l'avons retrouvé ici. Il était parvenu à la nage avant notre arrivée sur cette île. Des gardes l'avaient fait prisonnier sur l'île de Madagascar.

Après avoir vécu tant d'aventures, nous décidons de rester ici...

Marie / Imane





L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les journées sont occupées par de nombreuses tâches. Comme le dit souvent la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...

Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à aller voir si il y a un bateau à l'horizon et je vais faire le tour de l'île avec Tsimiavo. Ensuite, je vais chasser les golettes. Pour les chasser, on accroche un silex à un bâton mais les golettes se défendent bien. Ce n'est jamais facile.

Pour les œufs de tortues, il faut creuser pour les trouver. On peut chasser les tortues mais c'est rare parce qu'elles pèsent très lourd.

Le soir, je rêve de partir d'ici et je déteste de parler de mes cauchemars car ils sont terribles.

Sous la tente, Soamyari nous conte des histoires mais elles me font moins peur que mes cauchemars.

Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

Nous avons fait naufrage...
Où suis-je et que faire ?

Tolotra ! Tolotra !
Qui m'appelle ?

J'ouvre les yeux et je me lève prudemment. Je ne sens plus mes membres. J'ai des vertiges. J'ouvre les yeux entièrement et je vois Jao, mon meilleur ami.

Jao et moi cherchons mon frère Naïvo.
Oh ! Non ! Nous ne le trouvons pas !
Est-il mort ?

Je me sens seul, perdu sur cette île.
Je suis très triste. Mais je dois m'habituer à vivre sans lui. J'ai faim et j'ai soif.

Je me recroqueville sous un arbre maigrichon qui a quelques feuilles.
Je commence à fermer les yeux et je m'endors...

Je me réveille et j'ai à nouveau soif et faim.

(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Je suis parti sans me retourner, droit devant moi. Mais je suis quand même triste que Tsimiavo ne vienne pas avec moi.

Je suis sur un radeau depuis cinq jours et nous devons boire notre urine pour notre survie car nous n'avons plus d'eau.

Nous avons aussi pris des cannes à pêche pour pêcher des poissons.

Pour nous diriger, nous nous aidons des étoiles la nuit et du soleil le jour.

Il y a eu une tempête. Malheureusement, Tsilata, la femme qui faisait la cuisine, est morte.

François nous guide bien.



(...) Cela fait déjà plusieurs jours que Tolotra, Monza, Jao, François et deux des trois femmes ont quitté l'île de Sable à bord d'un radeau. Tolotra est à la fois triste de n'avoir pas réussi à convaincre Tsimiavo de se joindre à eux et excité à l'idée d'apercevoir une nouvelle terre. Mais ce n'est pas encore gagné...

Cela fait déjà plusieurs jours que nous avons quitté l'île de Sable sur ce radeau.

Ce matin, François est allé se baigner mais un requin l'a entraîné vers les profondeurs de l'océan. D'un côté, je suis triste car nous n'avons plus les moyens de nous diriger vers l'île. D'un autre côté, je suis content car je n'appréciais pas tellement François. Heureusement, nous avons trouvé une

carte qui nous donne la direction d'une île inconnue.

Nous sommes sauvés !!!

Je me rapproche de plus en plus, j'accoste sur une île de forme ovale avec des petites maisons en bois. Je descends du radeau et accède à la plage. Ça fait du bien de sentir le sable sous les pieds.

Le représentant du roi nous accueille chaleureusement dans une belle maison qui lui est destinée. Il nous informe que nous sommes arrivés sur l'île de France.

Tout d'un coup, je vois Tsimiavo, celle que j'aime. Elle tient notre fils dans ses bras. J'embrasse mon fils Hernyara et je serre très fort Tsimiavo dans mes bras.

Françoise Maeli Noah





Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

Nous avons fait naufrage...
 Où suis-je et que faire?
 Je regarde partout. Nous sommes sur une île complètement déserte, caillouteuse avec des petits arbustes rabougris. Ils ont peu de feuilles !
 Mon estomac gargouille. J'ai faim, j'ai soif, j'ai froid, je suis vraiment fatigué et j'ai mal partout !
 J'ai peur, je suis perdu...
 La nuit dernière, nous étions dans la cale du grand bateau, la mer était calme... Quand tout à coup, le bateau s'est mis à rouler d'un bord à l'autre ! Ca sentait la peur, l'angoisse... Et nous voilà sur une île complètement déserte ! J'AI SOIF ! J'AI SOIF !

Les fotsy cherchent de l'eau douce et pure. Un homme malgache qui est du côté des fotsy est venu nous dire qu'ils avaient trouvé de l'eau ! Youpi ! DE L'EAU ! DE L'EAU !

Quand nous sommes arrivés, pas question de passer en premier ! Il faut que les fotsy terminent de boire...

L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les journées sont occupées par de nombreuses tâches. Comme le dit souvent

la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...

Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à me lever et aller chercher du bois sur le rivage pour faire chauffer le petit déjeuner. Je suis allé voir si Tsimiavo dormait mais elle m'attendait déjà. Je lui ai offert un bracelet de nacre que Jao a façonné pour moi.

A midi, je suis allé à la chasse aux goettes et j'ai aussi ramassé des œufs pour Tsimiavo.

Elle les a beaucoup appréciés ! Cette après-midi, j'ai fait le tour de l'île avec Jao, Monza et Tsimiavo.

On s'est bien amusé car j'ai mis une espèce de pieuvre blanche sur ma tête. Ils ont bien rigolé !

Ce soir, ce n'est pas Soamiary qui raconte une histoire, c'est mama qui nous la conte.

Ah ! J'ai oublié de vous raconter ma nuit. Cette nuit, Tsimiavo a fait un cauchemar. Je suis donc allé la consoler comme souvent. Elle m'a alors raconté son cauchemar. Elle s'endormait tranquillement quand je l'ai entendue CRIER ! HURLER ! C'était horrible !

Les blancs la captureraient et l'emmenaient loin, très loin de chez elle !

Ils la torturaient ! On l'obligeait à travailler dans les cannes à sucre, c'était terrible !

Bon, tout va bien, je vais me coucher les amis.



(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Je suis parti sans me retourner, droit devant.

Nous avons quitté l'île ce matin, très tôt, tous très excités d'avoir pris cette décision.

Monza, Jao et moi sommes en même temps très angoissés, sauf François.

Mais moi, je suis triste d'avoir quitté Tsimiavo !

Monza a pris des vivres. Nofi a confectionné des voiles en plumes !

La mer est calme et chacun s'organise sur le radeau. Monza pêche, Jao s'occupe de la voile, François dirige le bateau et moi, j'essaie de récolter de l'eau. Monza a pêché un gros poisson qui nous donnera beaucoup de nourriture.

Nous nous relayons afin de pouvoir nous reposer tour à tour.

Le jour, nous nous dirigeons grâce au soleil et grâce aux étoiles la nuit.

(...) Cela fait déjà plusieurs jours que Tolotra, Monza, Jao, François et trois femmes ont quitté l'île de Sable à bord d'un radeau. Tolotra est à la fois triste de n'avoir pas réussi à convaincre Tsimiavo de se joindre à eux et excité à l'idée d'apercevoir une nouvelle terre. Mais ce n'est pas encore gagné...

Cela fait déjà plusieurs jours que nous avons quitté l'île de Sable sur ce radeau constitué de bois et d'une voile en plume mais malheureusement, les vents nous ramène en arrière !

Mince ! Le radeau a touché un récif corallien !

François est un peu blessé. Le radeau n'est pas très solide mais il ne se casse pas.

La nuit est très belle. Nous essayons de diriger le radeau et de repartir.

Nous avons pêché quelques poissons. Il y a des requins mais ils ne nous attaquent pas. Ils se régalent de poissons comme nous. Parfois, ils nous font peur.

Il y a de grosses vagues, le radeau bouge sans arrêt. Certains d'entre nous n'ont jamais vu la mer et ils ne se sentent pas très bien.

J'espère que nous arriverons sur une terre ou à Madagascar.

Nous ne sommes pas si mal que ça sur ce radeau. Jao demande à François s'il sait où nous allons. François pense que le radeau se dirige vers l'île ... Mais trop tard, le radeau se brise contre des coraux !!!

Je suis allongé sur le sable, j'ai mal partout. Je me lève et je tombe. J'aperçois Monza et Jao mais je ne vois pas François. Je pense qu'il n'a pas survécu à ce nouveau naufrage.

Nous sommes sur une île, il y a du sable partout, quelques arbustes rabougris, des... OH ! NON ! Je suis sur l'île de sable et il n'y a personne... Je pleure... je pleure de désespoir !

Jao, lui, n'a rien.

Depuis hier, Monza, Jao et moi observons trois tortues qui pondent leurs œufs. Nous décidons de les attraper et de monter sur leur carapace. Elles nous transportent vers une terre paradisiaque avec des grands arbres remplis de fruits, des cocotiers, des palmiers, des bananiers. Et puis, il y a aussi des animaux, des perroquets, des poissons... Nous décidons de rester sur cette île. L'eau y est pure et bonne.

Je me demande ce que sont devenus Tsimiavo et les autres. J'espère qu'ils vont bien. J'aimerais qu'ils soient encore avec nous...

Cette île est agréable. On s'y plait bien finalement.

Louise





Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

Nous avons fait naufrage...
 Où sommes nous ?
 Et où est mon frère Naivo ?
 Nous sommes sur du sable dur.
 J'ai soif, je meure de faim et je suis fatigué.
 J'ai mal partout et je ne me sens pas bien.
 Le sable me fait mal parce qu'il y a de petits cailloux.
 Je cherche mon frère Naivo, je l'appelle de toutes mes forces mais il ne répond pas.
 J'ai l'impression qu'il est mort parce que je ne le vois pas et ça m'inquiète de plus en plus.
 Je vais voir si les blancs que l'on appelle les fotsy ont trouvé de l'eau et à manger.
 Ça ferait du bien à l'estomac.
 Sur le chemin, j'ai croisé Jean. Jean est un noir mais considéré comme un blanc. Il nous annonce qu'ils ont creusé un puits. Les fotsy passent toujours devant et nous derrière.
 L'eau est épaisse et blanche comme du lait. Elle n'est pas bonne mais on fait avec.

(...) L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les journées sont occupées par de nombreuses tâches. Comme le dit souvent la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...

Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à aller sur le rivage pour récupérer des objets du bateau: planches de bois, voiles et objets en tout genre.
 Après, je vais récupérer des œufs de golettes et de tortues avec Tsimiavo. Puis, je mets une perruque trouvée sur le rivage sur ma tête pour redonner le sourire à mes compagnons.
 Le midi, je mange des œufs de golettes. Je me régale. Et si j'ai encore faim, je prends de la chair de tortue. Ça me remplit l'estomac.
 L'après-midi, pour m'occuper, j'offre un cadeau à Tsimiavo. C'est un secret entre nous.
 Je fais le tour de l'île avec elle puis je vais chercher du bois. Je fais ensuite la sieste et je rêve de quitter l'île.
 Je me réveille. Ce soir, pour le dîner, il y a une tortue et des œufs de golettes.
 Après le dîner, je me mets près du feu et j'écoute les histoires de Soamiary. Elles ne me font pas peur mais Tsimiavo, elle, a la chair de poule. Je dois souvent la consoler. Je m'endors dans ma tente et des fois,



je fais des cauchemars, des rêves. Mon pire cauchemar est de rester une éternité sur l'île...

(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Je suis parti sans me retourner, droit devant.

Ce matin, nous nous sommes réveillés très tôt. Nous avons mangé des œufs de tortues cuits. C'était un délice !

Puis, nous avons hissé la voile. François nous a indiqué le sud-est.

Sur le chemin, la voile a craqué. Nous avançons donc moins vite.

A part cela, nous buvons et mangeons à notre faim.

Quand il y a la rosée du matin, nous récupérons l'eau avec des gamelles. Nous essorons les voiles car c'est une technique connue.

CATASTROPHE !!!

Nous avons perdu un bidon d'eau... François ressent une terrible envie de boire. Comme nous n'avons plus d'eau, François meurt desséché sur le radeau. On décide de jeter son corps à l'eau. Nous n'avons pas le choix. Nous lui rendons hommage.

Quelques heures plus tard, un rondin se détache de notre radeau. Ce n'est pas grave. Nous continuons notre route quand même. Avec un peu de chance, nous finirons bien par arriver quelque part...

(...) Cela fait déjà plusieurs jours que Tolotra, Monza, Jao, François et trois femmes ont quitté l'île de Sable à bord d'un radeau. Tolotra est à la fois triste de n'avoir pas réussi à convaincre Tsimiavo de se joindre à eux et excité à l'idée d'apercevoir une nouvelle terre. Mais ce n'est pas encore gagné...

Cela fait déjà plusieurs jours que nous avons quitté l'île de Sable sur ce radeau.

Ce matin, nous avons mangé de la chair

de tortue. Deux femmes commencent à avoir très soif et meurent à leur tour. On les jette donc à l'eau. C'est très difficile...

J'aperçois une île. Monza doute et nous annonce que ce sont des récifs . « Au secours ! ». Le mat tombe à l'eau au moment du choc et le radeau se disloque. Nous tombons à l'eau mais Monza, Jao et la dernière des femmes ne savent pas nager. Ils disparaissent dans les profondeurs de l'Océan. Quel malheur !!!

Tous mes compagnons sont morts noyés.

A présent, je suis tout seul ! Je nage et le courant me porte vers une île. J'échoue sur la plage et je découvre une terre qui a de nombreux arbres fruitiers et de l'eau pure. Mais comme je ne vois aucun humain, je décide de repartir avec des provisions. Je reconstruis donc un radeau et je reprends la mer. Une fois de plus, je repars droit devant sans me retourner... Par chance, je vois une nouvelle île et, sur la côte, la lumière d'un feu de camp. Je m'approche de cette nouvelle île et je m'aperçois qu'elle est habitée. Je vois des femmes, un bébé et des blancs. Serait-ce Tsimiavo, mama, Soamiary, Nofy, Tsilavo, Ravo, Mina et le bébé ?

Mais oui, elles sont bien là !!! INCROYABLE !!! C'est Tsimiavo...

Je suis tellement heureux de les revoir. Ca fait un bien fou.

Quel bonheur qu'ils ne soient pas morts !

Les jours suivants nos retrouvailles, nous reprenons des forces et je me sens de mieux en mieux.

Enfin, la famille est au complet !

Kyliann / Raphaël





Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

(...) L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les journées sont occupées par de nombreuses tâches. Comme le dit souvent la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...

En 1961

Dans la nuit du 31 juillet, nous avons fait naufrage...

Où suis-je ?

Je commence à ouvrir les yeux. Je ne vois plus mon frère Naivo !

Je commence à m'inquiéter.

Je me lève et j'aperçois quelques arbustes et la mer non loin du rivage.

Je cherche mon frère sur l'île mais je ne le trouve pas. Je pense qu'il n'a pas survécu au naufrage.

Une larme s'écrase sur mon cou.

Quand je vois la carcasse de la grande pirogue, je pense à mon frère.

Je ne sens plus mon bras.

Je vois encore des arbustes pas plus long qu'un petit bout de bois et la mer à perte de vue.

J'ai très soif et faim...

1762

Un an plus tard...

Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à faire le tour de l'île avec Tsimiavo.

Je ramasse des œufs de golettes et de tortues pour nourrir nos compagnons.

J'ai trouvé sur la plage une pierre taillée que j'offre à Tsimiavo.

Le soir, j'écoute les histoires de Soamiary.

La nuit, je rêve souvent de partir de cette île...

Dans la journée, je vais chercher du bois et des objets sur la plage. Je m'amuse avec Jao et Monza.

Je mange du poisson, des œufs et la chair de golettes et de tortues.

Je bois l'eau grasse du puits que les fotsy ont creusé.

Tous les esclaves regardent le soleil qui se couche car c'est un moment de partage.





(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Février 1776

Je suis parti sans me retourner, droit devant, moi, Tolotra.
J'ai peur mais je ne le dis pas à mes compagnons.
Pour l'instant, tout va bien. Nous nous sommes endormis.
Je me réveille et je vois François.
Personne ne sais où il est passé...
Peut-être est-il mort ?
Mais comment nous diriger sans lui ?
Personne ne connaît la mer sauf Jao et Monza. Ils prennent donc les commandes du radeau.

(...) Cela fait déjà plusieurs jours que Tolotra, Monza, Jao, François et trois femmes ont quitté l'île de Sable à bord d'un radeau. Tolotra est à la fois triste de n'avoir pas réussi à convaincre Tsimiavo de se joindre à eux et excité à l'idée d'apercevoir une nouvelle terre. Mais ce n'est pas encore gagné...

Cela fait déjà plusieurs jours que nous avons quitté l'île de Sable sur ce radeau.
Un jour, nous apercevons une île...

Nous nous y arrêtons pour faire des provisions de fruits et d'eau.

« Nous en avons assez ! » dit Jao. « Allez ! En route ! »

Alors que nous venions de quitter cette île, des poissons volants surgissent.

« Attrapez-les ! » dit Monza.

Je n'arrive pas à les compter tellement il y en a...

Nous avons assez de nourriture pour trois jours.

Mais une tempête se lève et emporte l'une des trois femmes et toute notre nourriture.

« TERRE en vue ! » hurle Jao.

Sauvés, nous sommes sauvés !!!

Cette île est luxuriante. Elle a l'air bien pour y vivre. Il y a plein d'animaux.

Alors que nous étions en train d'explorer l'île, un animal inconnu se jette sur Jao et le tue. C'est le drame !

« Courez !!! » cria une voix.

Je ne savais pas qui parlait mais tout le monde s'est mis à courir... jusqu'au village. Les portes se sont fermées derrière nous pour que les bêtes ne nous mangent pas.

Des villageois disent que ces bêtes s'appellent des lions.

Ils ont accepté de nous accueillir chez eux. Nous apprenons leur langue et nous allons vivre ici jusqu'à la fin de nos jours.

Célestin / Tristan / Axel





Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

Nous avons fait naufrage...
Où suis-je et que faire?
Je regarde partout. Nous sommes sur une île complètement déserte, caillouteuse avec des petits arbustes rabougris. Ils ont peu de feuilles !
Mon estomac gargouille. J'ai faim, j'ai soif, j'ai froid, je suis vraiment fatigué et j'ai mal partout !
J'ai peur, je suis perdu...

La nuit dernière, nous étions dans la cale du grand bateau, la mer était calme... Quand tout à coup, le bateau s'est mis à gîter d'un bord à l'autre ! Ca sentait la peur, l'angoisse... Et nous voilà sur une île complètement déserte ! J'AI SOIF ! J'AI SOIF !
Les fotsy cherchent de l'eau douce et pure. Un homme malgache qui est plutôt avec les fotsy est venu nous dire qu'ils avaient trouvé de l'eau ! Youpi ! DE L'EAU ! DE L'EAU !

Quand nous sommes arrivés, pas question de passer en premier ! Il faut que les fotsy terminent de boire...

L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les journées sont occupées par

de nombreuses tâches. Comme le dit souvent la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...

Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à me lever et aller chercher du bois sur le rivage pour faire chauffer le petit déjeuner. Je suis allé voir si Tsimiavo dormait mais elle m'attendait déjà. Je lui ai offert un bracelet de nacre que Jao a façonné pour moi.

A midi, je suis allé à la chasse aux goettes et j'ai aussi ramassé des œufs pour Tsimiavo.

Elle les a beaucoup appréciés !
Cette après-midi, j'ai fait le tour de l'île avec Jao, Monza et Tsimiavo.

On s'est bien amusé car j'ai mis une espèce de pieuvre blanche sur ma tête. Ils ont bien rigolé !

Ce soir, ce n'est pas Soamiary qui raconte une histoire, c'est mama qui nous la conte.

Ah ! J'ai oublié de vous raconter ma nuit. Cette nuit, Tsimiavo a fait un cauchemar. Je suis donc allé la consoler comme souvent. Elle m'a alors raconté son cauchemar. Elle s'endormait tranquillement quand je l'ai entendue CRIER ! HURLER ! C'était horrible ! Les blancs la capturaient et l'emmenaient loin, très loin de chez elle !

Ils la torturaient ! On l'obligeait à travailler dans les cannes à sucre, c'était terrible !

(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Je suis parti sans me retourner, droit devant.

Nous avons quitté l'île ce matin, très tôt, tous très excités d'avoir pris cette décision.

Monza, Jao et moi sommes en même temps très angoissés, sauf François...

Je suis triste d'avoir quitté Tsimiavo !

Monza a pris des vivres. Nofi a confectionné des voiles en plumes !

La mer est calme et chacun s'organise sur le radeau. Monza pêche, Jao s'occupe de la voile, François dirige le bateau et moi, j'essaie de récolter de l'eau. Monza a pêché un gros poisson qui nous donnera beaucoup de nourriture.

Nous nous relayons afin de pouvoir nous reposer tour à tour.

Le jour, nous nous dirigeons grâce au soleil et grâce aux étoiles la nuit.

(...) Cela fait déjà plusieurs jours que Tolotra, Monza, Jao, François et trois femmes ont quitté l'île de Sable à bord d'un radeau. Tolotra est à la fois triste de n'avoir pas réussi à convaincre Tsimiavo de se joindre à eux et excité à l'idée d'apercevoir une nouvelle terre. Mais ce n'est pas encore gagné...

Cela fait déjà plusieurs jours que nous avons quitté l'île de Sable sur ce radeau.

François et les trois femmes sont mortes à cause d'un cyclone mais nous, nous avons survécu.

Nous ne sommes maintenant plus que trois, Jao, Monza et moi. Pendant le cyclone, nous sommes tombés à l'eau mais heureusement, il y avait des tortues pas très loin de nous. Alors, nous sommes montés sur leur dos et elles nous ont guidé jusqu'ici. Nous avons fait un long voyage...

Nous voilà sur une plage avec plein de verdure. C'est une île luxuriante !

Trois mois se sont écoulés sur l'île... J'aperçois un village. Il y a plein de fruits ! Mais à Madagascar, il y en a plus...

J'aperçois une fille qui ressemble à Tsimiavo ! Elle porte un bébé dans ses bras...

-Tsimiavo ! Tsimiavo !

Elle se retourne.

-Tolotra !

-Tsimiavo !

- Mais qui est ce bébé ?

-C'est notre fils !

-Comment s'appelle-t-il ?

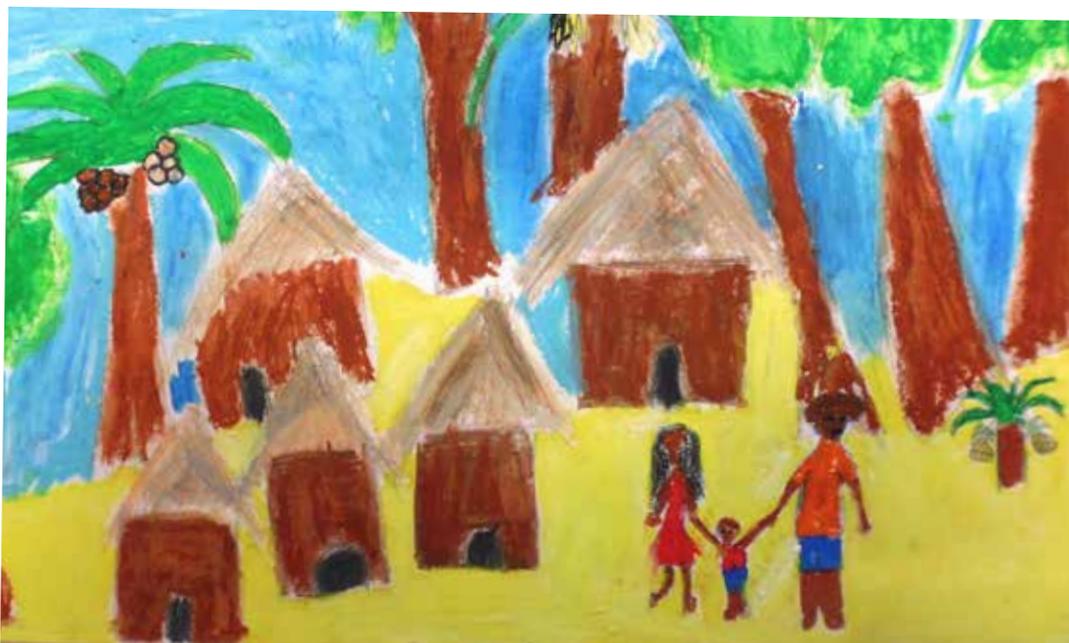
-Il s'appelle Jacques Moïse pour les français et Heriniaina pour nous, les malgaches.

-Mon fils ! Comme tu es joli ! Comme tu es grand !

Quelle surprise de se retrouver. La vie est vraiment pleine de surprise...

Notre histoire sera gravée à jamais dans nos cœurs et à partir d'aujourd'hui, nous allons vivre libres et heureux.

Inès / Lou Ann / Louise





Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

Nous avons fait naufrage
Mais où suis-je ?
Et que faire ?
Dans un brouillard cotonneux,
j'essaie de me repérer : une île déserte, des coraux, quelques arbustes, des naufragés.
Mais où est mon frère Naïvo ?!!!
Malgré la douleur, je le cherche sur l'île.
Mais où est-il ?! ?
Cette île est si petite que j'en fais le tour très vite.
Parmi la foule de naufragés, je retrouve quelques visages familiers, Jao, Monza et Tsilavo. Mais je ne vois pas mon grand frère Naïvo.
Je commence à comprendre. Mon frère nous a quittés, parti avec les ancêtres. Je ne le reverrai jamais.

Je cherche de la nourriture, mais où en trouver ?
Cette île est déserte et plate comme la feuille des arbres de l'île de Madagascar.
Tout s'éclaire dans ma tête.
J'étais sur mon île avec Naïvo quand tout à coup, des fotsy nous ont attrapé de force pour nous emmener dans un grand bateau avec beaucoup d'autres malgaches.
Pendant le voyage, en pleine nuit, le grand bateau s'est cassé en deux et c'est pour cela que je suis ici !

(...) L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les journées sont occupées par de nombreuses tâches. Comme le dit souvent la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...



Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à aller sur la plage avec Tsimiavo pour repêcher les objets échoués perdus par la grande pirogue.
Ce matin, en allant sur la plage, j'ai trouvé une pierre talisman transparente. Je l'ai offerte à Tsimiavo. C'est un secret entre nous.

L'après-midi, je cherche des œufs de tortues et de golettes. Quand

les oiseaux essaient de se défendre, je prends un bâton et je les frappe sur la tête.

Le soir, Soamiary nous raconte des histoires effroyables. Mais cela ne me fait pas peur. Quand certains sont effrayés, je les réconforte.

Chaque jour, nous nous servons du puits construit par les fotsy pour boire. L'eau est épaisse et blanche et elle est dégoûtante mais potable. C'est mieux que rien !

Avant de partir, les fotsy nous ont laissé de la nourriture pour trois mois et des tentes pour nous protéger du vent, du sable et du soleil

(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Deux fotsy sont venus nous chercher mais ils n'ont pas réussi à traverser le récif de corail.

Ils ont fait naufrage. L'un a réussi à rejoindre le bateau, l'autre a failli se noyer mais Monza est allé le sauver. Il s'appelle François. Tsimiavo ne l'apprécie pas et le nomme « face de rat »

Je suis parti sans me retourner, droit devant. J'avais de la peine pour Tsimiavo. Je ne voulais pas la voir fondre en larmes, alors, je suis parti... François est un traître !!!

Tsimiavo avait raison. François avait

dit qu'il emmènerait de l'eau et de la nourriture mais il n'a rien apporté du tout.

(...) Cela fait déjà plusieurs jours que Tolotra, Monza, Jao, François et trois femmes ont quitté l'île de Sable à bord d'un radeau. Tolotra est à la fois triste de n'avoir pas réussi à convaincre Tsimiavo de se joindre à eux et excité à l'idée d'apercevoir une nouvelle terre. Mais ce n'est pas encore gagné...

Cela fait déjà plusieurs jours que nous avons quitté l'île de Sable sur ce radeau et heureusement, François est décédé, mort de soif et de faim.

Nous sommes fichus !!!

Deux femmes sont mortes, elles aussi. L'une est tombée à l'eau et l'autre s'est complètement desséchée.

Je ne sais pas si nous allons survivre !

Quelques jours plus tard...

Nous ne sommes plus que quatre, Jao, Monza, une femme et moi. Grâce à Monza et sa pêche, nous ne sommes pas morts de faim.

Le matin, quand je me réveille, je récupère la rosée du matin et l'eau de pluie.

Malheureusement, Monza est mort pendant la nuit. Je ne l'ai pas revu.

Jao et la femme en ont marre, ils deviennent fous. Ils n'ont pas assez à manger. Alors, ils ont sauté sur le dos d'une tortue mais l'animal a plongé sous l'eau et ils se sont noyés.

Il ne reste plus que moi sur le radeau. Je regrette d'être parti, les fotsy sont peut-être revenus sur l'île de sable. Je veux y retourner pour en être sûr.

Quelques jours plus tard...

Il n'y a personne sur l'île, ils sont partis...

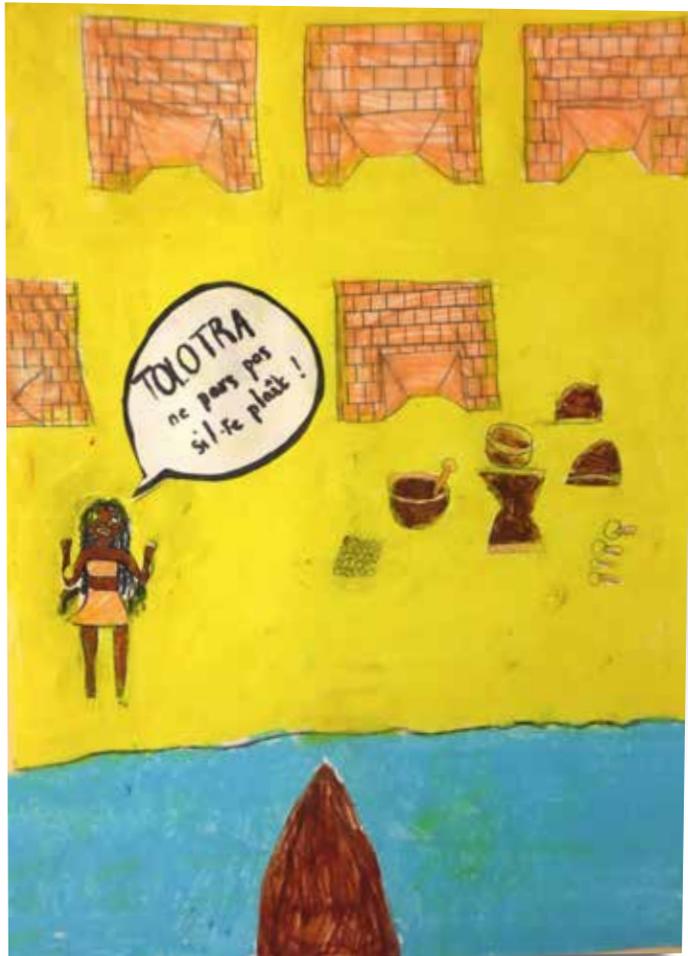
Tsimiavo avait raison. Les fotsy sont venus les chercher.

Ma peine est trop forte !

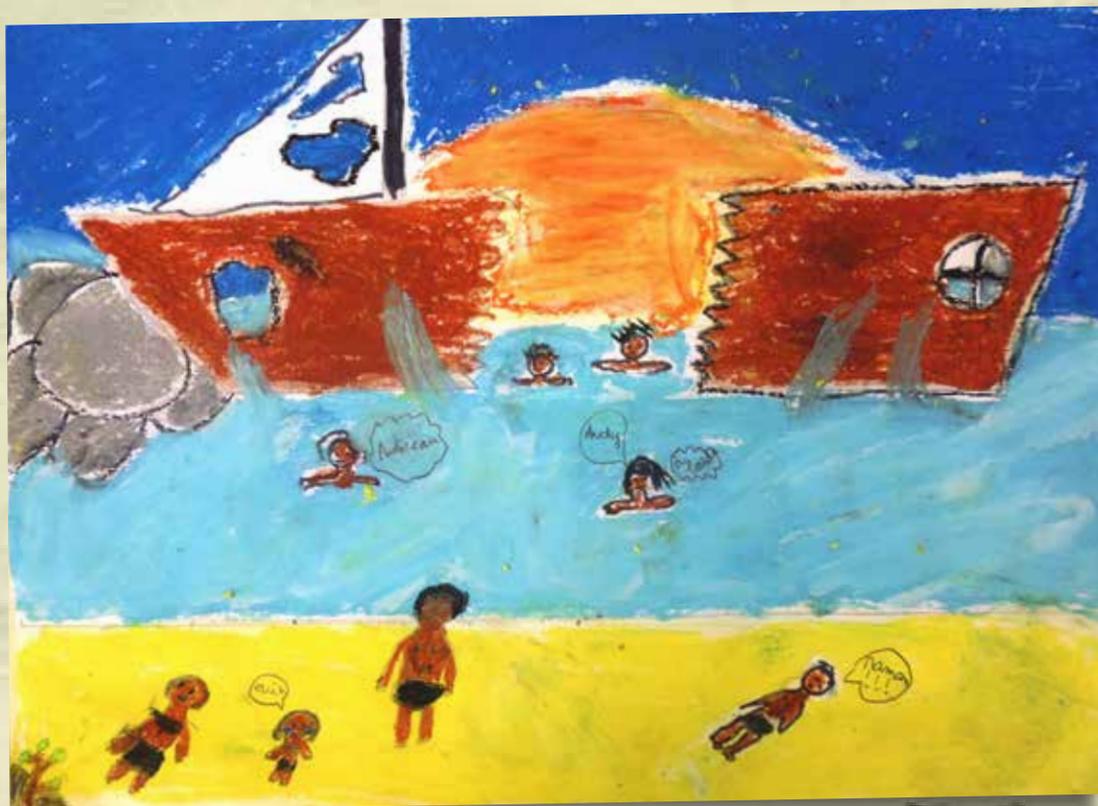
Je prends mon radeau et je m'en vais très loin de cette île maudite !

Tsimiavo, j'espère que tu ne m'en veux pas trop d'être parti.

Je t'aime.



Binta / Loïza



Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1761, l'Utile, un navire français transportant 160 esclaves malgaches s'abîme sur les récifs coralliens entourant une petite île isolée dans l'océan Indien. C'est là que Tolotra et ses compagnons d'infortune s'échouent...

Nous avons fait naufrage et je suis sur une île déserte. Nous sommes avec les fotsy, les blancs. Ils nous traitent comme des chiens, je ne les aime pas et je pense que personne ne les aime.

Mais où suis-je ?

L'île est très petite. Il y a des arbustes, beaucoup de vagues, du vent et le soleil tape fort.

Que faire ?

J'ai dormi pendant trois jours. Il faut absolument trouver de l'eau et de la nourriture.

J'ai très faim. Nous n'avons pas beaucoup de nourriture parce que les fotsy prennent pratiquement tout.

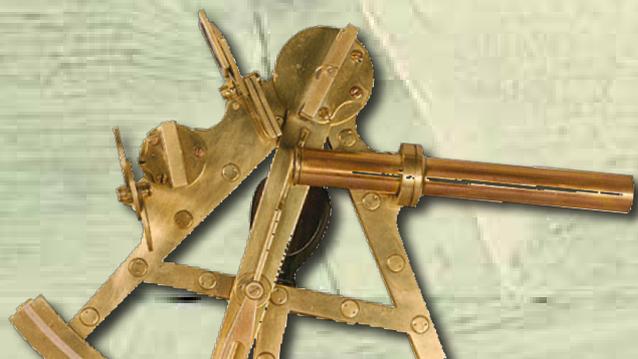
(...) L'île est plate comme la main et offre peu de possibilités. Mais les journées sont occupées par de nombreuses tâches. Comme le dit souvent la mère de Tsimiavo : « Celui qui sait occuper ses mains ne rumine pas d'idées noires », alors chacun s'active...

Le matin, lorsque je me réveille, ma première activité consiste à voir si la mer a ramené des objets. Nous avons déjà trouvé un trépied, une coiffe... Ensuite, avec Tsimiavo, on fait le tour de l'île et nous récupérons des œufs de golettes ou de tortues.

Le soir, en général, Soamary nous raconte des histoires qui font peur. Une fois, elle nous a raconté l'histoire d'une petite fille d'environ 8 ans qui avait les cheveux marrons foncés et les yeux vert clair. Elle s'appelait Loreen et voulait se rendre sur l'île Caranomaqui. Mais cette île était maléfique. Elle devait y rester une semaine.

Un mois plus tard, Loreen n'était toujours pas revenue... C'est depuis ce jour que l'île s'appelle l'île du diable. C'est aussi depuis ce jour que nous avons appris que personne n'en était jamais revenu vivant.

En général, ces histoires ne me font pas peur et je m'endors quand même. Mais ce soir-là, j'ai fait un horrible cauchemar !



(...) Les années passent... Tolotra grandit aux côtés de Tsimiavo, Monza et Jao. Malgré l'amour que lui porte la première et l'amitié des deux garçons, Tolotra s'ennuie. L'île est si petite et sa soif d'aventure si grande ! Peu à peu, une idée folle fait son chemin ... quitter l'île de Sable. L'arrivée d'un nouveau naufragé — François — va accélérer le cours des choses...

Je suis parti sans me retourner, droit devant. J'ai eu de la peine pour Tsimiavo et mama. J'étais à la fois angoissé mais heureux. Nous avons fini le radeau et maintenant il faut regarder l'avenir.

Nous avons apporté une canne à pêche et des œufs de golettes. Pour boire, nous prenons un bol et une toile. Nous le mettons dans l'eau et le sel se dépose sur la toile et nous récupérons l'eau potable dans le bol.

Pour l'instant, personne n'est tombé du radeau.

[...] Cela fait déjà plusieurs jours que Tolotra, Monza, Jao, François et trois femmes ont quitté l'île de Sable à bord d'un radeau. Tolotra est à la fois triste de n'avoir pas réussi à convaincre Tsimiavo de se joindre à eux et excité à l'idée d'apercevoir une nouvelle terre. Mais ce n'est pas encore gagné...

Cela fait déjà plusieurs jours que nous avons quitté l'île de Sable sur ce radeau tout petit. Nous avons fini la nourriture et nous avons perdu la canne à pêche. Il ne reste plus que de l'eau.

J'aurai dû écouté Tsimiavo et resté sur l'île. Si ça se trouve, les fotsy sont venus les chercher.

J'ai demandé à François si nous pouvions retourner sur l'île mais il a dit « non ! »

Tout à l'heure, Jao a essayé de prendre un poisson avec sa main et il est tombé à l'eau. Monza a essayé de le sauver mais ils se sont noyés tous les deux. Pendant que François dormait, je l'ai jeté à l'eau. François est un traître ! Il nous a fait espérer à un avenir meilleur mais au fond de lui, il savait que l'on ne s'en sortirait pas. Il

ne voulait surtout pas retourner sur l'île de sable.

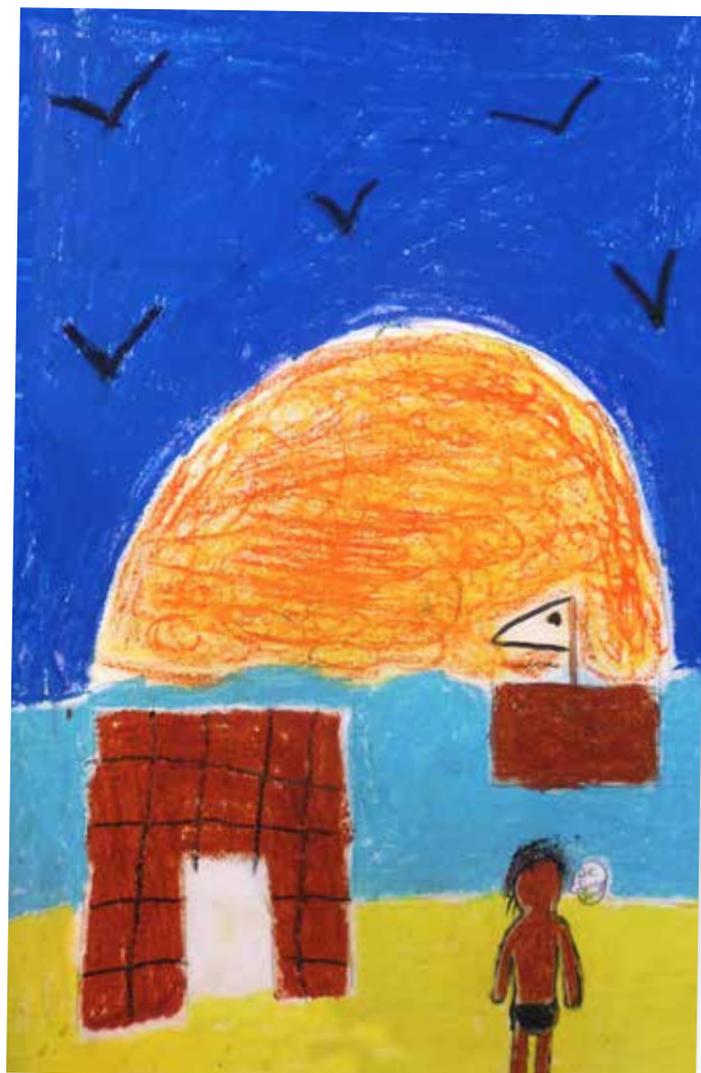
J'ai donc pris le radeau et je suis reparti en direction de l'île. Je suis enfin arrivé. J'ai regardé partout mais il n'y avait plus personne, même pas Tsimiavo, même pas mama. Personne !

Je le savais. Les fotsy sont venus les chercher. Je n'aurais jamais dû quitter l'île. Pendant deux jours, je n'ai pas mangé. Je pensais à Tsimiavo, à mama et à tous les autres.

Voilà mon histoire !

Je suis resté sur l'île de sable et je pense que je vais mourir bientôt...

Billie / Coralie



Une semaine d'écriture
avec Alexandrine Civard Racinais
à l'hôtel Gabriel





240^e anniversaire

Cérémonie commémorative du sauvetage des esclaves oubliés de l'île Tromelin a eu lieu le 29 novembre 2016 au péristyle.



Après avoir lu des extraits de textes de nos productions d'écrits autour du naufrage, nous avons jeté huit roses en souvenir des sept femmes et du bébé qui ont survécu 15 ans sur l'île de Sable.



La traite négrière

Lors de notre séjour à Nantes, nous avons visité les salles du musée du château des ducs de Bretagne sur la traite négrière.



LE CODE NOIR

The Black Code / El Código negro

En 1685 est promulguée une ordonnance qui instaure le cadre législatif et le statut légal de l'esclave dans la société française. Il s'agit du Code noir. Son principal auteur, Jean-Baptiste Colbert, remplit les fonctions de Premier ministre du roi Louis XIV. Ce texte, qui fait de l'esclave « un être de Dieu » et en même temps un bien meuble, montre toute la difficulté de donner un statut d'esclave à un être humain dans la société chrétienne du 17^e siècle. Il témoigne surtout de l'importance économique du commerce des Noirs et de la nécessité d'organiser la société avec cette nouvelle composante, jusqu'alors peu développée dans l'Occident chrétien : la possession d'un homme par un homme. L'ordonnance cherche à répondre à des questions pratiques : à qui

appartiennent les enfants d'esclaves si les parents ont des maîtres différents ? Peut-on affranchir ses esclaves issus d'une union avec un esclave ? Peut-on mutiler ses esclaves ? Est-on obligé de les baptiser ? Le Code noir fut relativement peu observé dans les colonies françaises au 18^e siècle, les propriétaires estimant qu'il leur était trop souvent défavorable.

Le code noir a recueilli des règlements rendus jusqu'à présent, concernant le gouvernement, l'administration de la justice, la police la discipline et le commerce des nègres, dans les colonies françaises. Et les conseils et Compagnies établis à ce sujet.
Édition de 1743. Fonds musée des Salorges



Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement Alexandrine Civard-Racinais pour nous avoir fait partager les aventures des « robinsons de l'île Tromelin ».

Merci à notre maîtresse Anne Roimier, à Jean Marc Niemec pour la mise en voix de nos histoires.

Merci à Nathalie, libraire de la librairie jeunesse « comme dans les livres ».

Merci aux différents services de la mairie de Lorient qui nous ont permis de fabriquer ce livre.

Les élèves de la classe de CM2
de l'école Bisson





Écrivains

Pierre
Islam
Alix
Juliette
Paul
Mathis
Marie
Imane
Maëli
Noah
Françoise
Louise
Raphaël
Kyliann
Célestin
Tristan
Axel
Inès
Lou Ann
Binta
Loïza
Billie
Coralie

Alexandrine Civard Racinais
Anne Roimier